

je voudrais connaître la raison de ce bon marché, et, s'il se peut, profiter de l'occasion.

— Allons, vous êtes sans pitié pour ce malheureux prospectus, dit-il avec une grâce parfaite ; je ne veux pas le défendre, Dieu m'en garde, mais à l'endroit des poètes, il est malheureusement dans le vrai : tout article baissé de prix qui n'est point demandé. Vous en voulez, vous ; à votre aise, vous en aurez tant que vous voudrez ; mon temps est libre aujourd'hui, et je suis tout à vous.

— Oh ! je n'en fais pas non plus grande consommation, un seul me suffira comme évocation d'agrément.

— Très-bien, lequel désirez-vous ?

— J'adore La Fontaine moi, et vous ?

— Ah ! j'en suis fou... mais il est si distrait, ajouta-t-il avec un fin sourire, que, si l'on réussit à le faire venir, ce qui déjà n'est pas facile, on n'en tirera pas grand'chose, je pense...

— Bah ! nous en tirerons bien quelques vers, j'imagine ; je ne lui demande pas autre chose, du reste.

— Je l'espère, mais je ne voudrais pas en répondre... essayons.

— Faut-il rejoindre les volets ?

— Bon ! celui-là ne s'inquiète guère s'il fait jour ou nuit !

Le crayon, après s'être un instant fait prier, se mit enfin à fonctionner très-posément.

— Et le frou-frou... ? demandai-je à voix basse, n'ayant rien entendu cette fois.

— Oh ! celui-là n'en fait pas, répondit-il sans que le crayon s'arrêtât.

J'attendis en silence qu'il eût fini son œuvre.

Est-ce un conte ou une fable ? me diais-je ; évidemment, ce devait être quelque chose dans ce genre-là.